

Solidago virgaurea, L. *Solidage Verge-d'or*

Le Solidage est en pleine floraison ce mois de septembre en Vallée d'Ossau, de taille très variable, il est présent sur un large éventail de conditions écologiques. Parmi les plantes de couleur jaune, il est assez facile à reconnaître.

Sur les sables du littoral atlantique on peut observer la sous espèce *Solidago virgaurea subsp. macrorhiza* (Lange) Nyman



Linné avait officialisé le nom *Solidago virgaurea* L. et placé dans la **classe 19 Syngenesia**

C'est une plante de la famille des **Astéracées**.

On remarque sur l'image (2) des fleurs fécondées, la formation des aigrettes de soies. Dans quelques jours les akènes munies d'un long bec qui porte une aigrette (sorte de parachute qui permet à la plante de se disséminer), s'envoleront au grés du vent.



Une grande partie des plantes de la famille des Astéracées produisent des akènes, dont le genre le plus connu est celui du Pissenlit (3).

Les Astéracées anciennement appelées Composées est une très grande famille de plantes. Représentée par 32913 espèces, réparties en 1911 genres comme Aster, Pâquerette, Marguerite, Tournesol, Achillée, ...

C'est la plus grande famille avec celle des Orchidées.

Dans la Classification des Dicotylédones d'**Arthur Cronquist** (1981), les **Astéracées** figurent en dernier et sont considérées comme les plus **jeunes** et les **plus évoluées**.

Les effets diurétiques, antibactériens, anti-inflammatoires, analgésiques et antispasmodiques du **Solidage verge d'or** ont été découverts au XVIII^e siècle. Aujourd'hui, ces propriétés sont scientifiquement démontrées et la plante est vendue sous différentes formes en pharmacie.

En montagne, il existe une sous-espèce naine : *Solidago virgaurea subsp. minuta* dont l'inflorescence est réduite à 1 à 3 capitules portés par de longs pédoncules.

Gaston Bonnier (Paris 9 avril 1853 _ 30 décembre 1922)

Professeur de Botanique à la Sorbonne

Membre de l'Académie de Sciences

Il écrivait à propos des formes réduites de **Solidage Verge d'or** en altitude.

Les pieds de la même plante provenant de la plaine ont été sélectionnés et cultivés comparativement à Pierrefonds (Oise), au jardin de l'Ecole Normale Supérieure à Paris, à Chamonix, à Cadéac (Hautes Pyrénées), au col d'Aspin entre la vallée d'Aure et celles de Bagnères de Bigorre ainsi qu'au Pic d'Arbizon dans les Pyrénées à 2400m d'altitude. Dans cette dernière station de culture, au bout de quelques années la plante a produit des tiges aériennes très courtes, ne formant que 2 ou 3 capitules relativement grands et quelques feuilles épaisses et une tige souterraine dont le développement était considérable.

Dans les stations situées à 700m, 1050m, 1500m d'altitude, les plantes ont présenté des caractères intermédiaires entre celles de la plaine et celles de très haute altitude.

Extrait de La Grande Flore des Pyrénées de Marcel Saule